

Le Docteur Patrick Perrin

Donnons tout de suite la parole à Madame Annick Le Guerer, docteur en anthropologie, philosophe et historienne de l'université de Bourgogne, France.

Madame Annick Le Guerer

Bonjour à tous. Je suis heureuse de pouvoir exposer certaines choses devant vous tous, certainement tous passionnés d'odeur et de parfums.

Tout d'abord, tous mes remerciements à **La Maison Qui Chante** qui va me permettre de découvrir beaucoup de choses: J'ignorais complètement ce rituel du parfum amazonien qui est déjà une première découverte pour moi et je suis sûre que tout au long de ce congrès, je vais moi-même découvrir beaucoup d'autres choses.

Je vais vous parler ce matin des jardins des cloîtres et des jardins des princes qui élaboraient des remèdes. Le parfum nous fascine depuis quelques siècles parce que ses rôles dépassaient très largement l'élégance et la séduction.

Il avait un rôle thérapeutique au sens large du terme: il servait à reconforter, à dynamiser, à protéger, à soigner.

Aujourd'hui, on n'a retenu du parfum que ce rôle d'aspersion pour être élégant ou pour séduire, mais il avait bien d'autres utilisations.

Notre fascination, à mon avis, vient de là: le parfum jouait dans la vie des humains un rôle essentiel et le rituel amazonien auquel nous venons d'assister le montre bien.

Il y a encore des cultures qui ont cette pratique du parfum. C'était un objet essentiel dans la vie des humains et comme nous allons le voir, très souvent un même parfum assumait plusieurs fonctions.

Les parfums qui soignent existaient déjà dans l'Égypte des pharaons:

Le Kifi, le plus célèbre des parfums égyptien, le parfum "deux fois bon", servait non seulement à honorer les Dieux comme nous le voyons ici dans cette scène d'offrande de parfum où le prêtre tend aux Dieux cette petite coupelle de Kifi certainement, mais aussi versé dans une boisson, ce kifi servait à soigner une maladie pulmonaire, intestinale ou hépatique, et même, comme le raconte Plutarque, le kifi servait à détendre, à euphoriser, comme le fait le vin sans avoir les effets secondaires de l'alcool.

On va vous faire sentir de ce **kifi**.

Pendant toute cette intervention, nous allons vous faire sentir des parfums qui ont été recomposés par un grand parfumeur contemporain, **Dominique Ropion**, d'après des recettes originales que je lui ai données.

Il a composé des parfums pour de grandes marques comme **Dior et Givenchy** mais aussi pour des hautes parfumeries, notamment **Frédéric Malle. Michel Roudnitska** qui interviendra plus tard pour vous présenter aussi quelque chose, a lui aussi travaillé pour cette maison de haute parfumerie.

Tous les parfums que vous allez sentir sont composés à partir d'ingrédients naturels ce qui n'est évidemment pas le cas des parfums qu'on ressent aujourd'hui, à part quelques parfumeurs qui ne font que du "naturel", il y en a quelques uns dans cette salle. Aujourd'hui, les parfums des grandes maisons sont composés à partir de quelques ingrédients "naturels".

Ces parfums que vous allez sentir vont sans doute vous surprendre car ils contiennent des ingrédients qui ne sont plus utilisés aujourd'hui, soit parce que les plantes ont disparu, soit parce que les ingrédients sont trop chers ou même interdits comme certains produits issus des animaux.

Dans le **kifi**: il y a du **souchet**, une plante qui ressemble au **papyrus** et dont le rhizome a une odeur de **violette** et de **gingembre**, il y a des baies de **genièvre**, des **raisins** secs, de la résine de **térébinthe** qui vient d'un arbre qui s'appelle le "**pistaccia térébinthus**", sorte de **pistachier** qui pousse en Libye, en Syrie et dans tout le Maghreb, il y a du **roseau odorant**, du **jonc odorant**, ce sont des produits très coûteux, il y a des fleurs de **genêt**, du **miel**, de la **myrrhe**, cette gomme-résine provenant d'un arbre qui pousse au Yémen.

À partir du moyen-âge, les jardins des moines et les jardins des princes vont cultiver en abondance des végétaux aromatiques pour faire des parfums thérapeutiques.

Du moyen-âge jusqu'au XIX^{ème} siècle, ces parfums thérapeutiques vont constituer l'essentiel de la pharmacopée. Durant toute cette période va régner la conviction forte que la vertu des médicaments ne consiste que dans leur odeur. Ceci explique qu'il n'y a pas de distinction nette entre la parfumerie et la pharmacie: on se parfume pour se soigner, pour se protéger des maladies et pour plaire aussi.

Naturellement ces compositions aromatiques vont évoluer, se diversifier, s'enrichir au fil du temps et de l'apparition de variétés végétales nouvelles.

C'est un peu une histoire de l'aromathérapie que je vais vous présenter à partir de ces jardins.

Voici une image de moines en train de piocher et de sarcler leur jardins. En effet au moyen-âge, les moines entretiennent plusieurs jardins: un jardin où ils prient et méditent, un verger et un potager pour nourrir la communauté et enfin un jardin des plantes médicinales pour soigner les malades qu'on appelle "**herbularius**" ou **jardin des simples**, car il contient des plantes dont on pense qu'elles ne sont constituées que d'une seule substance. mentionne en particulier 49 plantes médicinales. Il a été réalisé après une réunion d'abbés qui étaient venus de toutes les régions de l'empire de Charlemagne. Ce plan est conservé à **l'Abbaye de Saint Gall**, au nord-est de la Suisse.

Voici une transcription moderne de ce plan évidemment difficile à déchiffrer: tout en haut à gauche, vous voyez le jardin des simples où les moines cultivaient les plantes médicinales qui leur servaient à préparer leurs parfums thérapeutiques. En dessous, il y a l'apothicaire, cette pièce où ils préparaient les parfums et en dessous encore la pièce où ils faisaient des saignées et des purgations.

Aromathérapie, saignées et purgations: ces trois entités constituent le complexe thérapeutique qui va fonctionner pendant des siècles.

Le plan du jardin de l'Abbaye de Saint Gall propose le **cumin**, le **fenouil** contre les troubles digestifs, l'**iris**, le **lys**, la **livèche**, le **fenugrec**, diverses sorte de **menthes** prescrites contre la fatigue, la **rose** pour ses vertus cicatrisantes, le **romarin** considéré comme une véritable panacée, la **sauge** dont le nom latin "**salvare**" qui signifie sauver, considérée elle-aussi comme une panacée d'une grande importance, la

sarriette pour son action stimulante sur les voies respiratoires et digestives avec aussi des propriétés bactéricides, la **rue** que nous allons vous faire sentir maintenant. La **rue** était utilisée par les moines contre antidote contre les venins et les poisons, mais on lui prêtait aussi des propriétés anti-aphrodisiaques pour laquelle elle était introduite dans la nourriture des moines pour qu'ils n'aient pas trop de tentation.

Paradoxalement, ils cultivaient aussi le **fenugrec**, une légumineuse aromatique aux propriétés érotiques. Petite contradiction.

Aux plantes cultivées par les moines s'ajoutaient toutes celle que les religieux ramassaient dans la campagne environnante, notamment le **genêt** et le **genièvre** qui était répandu et brûlé sur le sol des maisons pour assainir l'atmosphère. Le rhumatisme était soigné avec le **saule** et la **reine des prés** récoltés dans les prés: il est intéressant de savoir aujourd'hui que ces deux plantes contiennent du **salicylate** dont dérive l'aspirine moderne. Donc d'une façon intuitive, empirique, les moines soignaient les rhumatismes avec la reine des prés en infusion ou décoction sans connaître véritablement le principe actif qui est dans ces produits, le salicylate.

Les moines et religieux jouent un rôle très importants dans la transmission botanique et médicale et certains monastères, comme celui de Limoges que vous voyez ici, étaient de véritables ateliers d'écriture, où les moines rédigeaient des manuscrits sur les vertus thérapeutiques des plantes. Voici le **scriptorium**, la pièce où les moines travaillaient. Ce scriptorium est celui de **l'abbaye de Senanque**. Avec sa cheminée, le scriptorium était la seule pièce chauffée parce qu'en hiver il fallait que les doigts des moines ne s'engourdissent pas et que l'encre ne gèle pas.

Voici un moine travaillant sur un manuscrit où il est question des vertus thérapeutiques des plantes. Ces manuscrits sortaient des monastères pour être diffusés.

Les illustrations que nous allons voir maintenant sont tirées d'un manuscrit réalisé en Sicile au XIII^{ème} siècle qui s'appelle le "**Taquinum sanitatis**", la table des matières de la santé où il est question de plantes ayant des vertus thérapeutiques.

Voici le **marrube**, herbacée avec une odeur musquée qui pousse dans les régions tempérées et qui sert à soigner les maux d'estomac et les bronchites. Voici le **lupin**, une plante très courante de nos régions utilisée

comme vermifuge, le **lys** utilisé pour soigner le rhume, l'**aunée** qui pousse dans les endroits humides et est utilisée comme expectorant et comme toni-cardiaque. Enfin ce **souchet**, que vous avez senti dans le **kifi** tout à l'heure, herbacée à rhizome qui pousse au bord de l'eau, utilisée contre la sciatique, pour donner une bonne haleine et comme aphrodisiaque.

Au XIII^{ème} siècle en Allemagne, , l'**abbesse Hildegarde von Bingen** décrit dans son ouvrage "**le jardin de la santé**" plus de 300 plantes médicinales. Un autre moine et théologien allemand, **Albert le Grand** s'intéresse lui au XIII^{ème} siècle à l'influence des astres sur la culture des plantes médicinales: cela peut intéresser tous les gens qui travaillent sur les médecines traditionnelles.

Les moines et les religieuses font donc préparer des parfums médicinaux à partir des plantes qu'ils cultivent dans les jardins de leurs abbayes et monastères et il existe des ordres spécifiquement hospitaliers particulièrement actifs sur les routes des grands pèlerinages, **Rome, Compostelle, Jerusalem** dont le plus connu est celui de **Saint Jean de Jerusalem**.

L'ordre de **Saint Antoine** est lui aussi très important. Leur maison-mère est établie dans le **Dauphiné** au XII^{ème} siècle, mais ces hospitaliers ont eu jusqu'à 370 hôpitaux et maisons répartis depuis l'Écosse jusqu'au Liban.

Voici une représentation de Saint Antoine dans l'abbaye, Saint guérisseur particulièrement invoqué pour les maladies de peau, zona et psoriasis. Voici des ex-voto en forme de mains et de pieds. Mais il était surtout invoqué pour ce qui était appelé le "**mal des ardents**" représenté ici par des flammes. Ce mal des ardents se déclarait dans les temps de disette lorsque le pain était préparé avec du seigle avarié. C'était un mal terrible: le malade avait l'impression d'être brûlé de l'intérieur. Certaines formes gangréneuses nécessitaient des amputations comme le montre cette image montrant cette victime du mal des ardents opéré avec une scie.

Après l'amputation, les hospitaliers de Saint Antoine mettaient sur la plaie un baume aromatique que vous allez sentir et qui est la fierté de ces hospitaliers, ce **baume de Saint Antoine** élaboré au XII^{ème} siècle permettait l'anesthésie et favorisait la cicatrisation.

À l'abbaye, il y a actuellement une exposition que j'ai conçue intitulée "**Quand le parfum portait remède**", qui durera jusqu'en 2011.

Je vais vous donner les composants de la préparation de ce baume du XIII^{ème} siècle: du **suif de mouton**, du **saindoux de porc**, de la **poix blanche de résineux**, de l'**huile d'olive**, du **vert de gris**, des feuilles de **choux**, de **noyer**, des feuilles de **blettes**, des **laitues**, du **plantain**, des feuilles de **sureau**, des feuilles de **ped de cheval** c'est à dire du **tussilage** et des feuilles d'**herbe à brulure**, c'est à dire d'**ortie**.

Tous les religieux vont participer à la lutte contre les grands fléaux qui ravagent l'Occident et ils vont payer un lourd tribut pendant les épidémies. Ainsi pendant la **grande peste de 1348**, plus des deux tiers des **franciscains** périrent en soignant les malades.

Voici une image d'un hôpital religieux qui accueille les malades, c'est l'**Hotel Dieu** de Paris, la salle des malades, des moines soignant les lépreux et cette peinture montrant la scène de désolation de religieux qui ensevelissent les pestiférés. Dans le haut, on voit **Saint Sébastien** criblé de flèches, invoqué pour faire cesser l'épidémie: les flèches représentaient la peste qui transperçait les humains.

Au moyen âge, vont apparaître deux compositions à base de plantes aromatiques pour lutter contre ces épidémies et notamment la peste, deux produits de grande renommée. D'abord l'**eau de la Reine de Hongrie** qui apparaît en 1370, mise au point par un ermite. C'est la première formule de parfum alcoolique qui apparaît en Europe.

Avant cela, les parfums n'étaient pas faits avec l'alcool, car on ignorait la technique de la distillation en Europe. Les arabes connaissaient la technique de la distillation "à l'eau" mais pas encore la technique "à l'alcool" qui sera mise au point par **Montpellier** au XIII^{ème} siècle.

C'est au XIII^{ème} siècle qu'apparaît cette **eau de la Reine de Hongrie** qui a tout de suite énormément de succès parce qu'elle apporte une légèreté et une fraîcheur qui étaient inconnues jusqu'alors. Cette eau de la Reine de Hongrie est faite avec des sommités de **romarin**, des fleurs de romarins et de l'**esprit de vin**, un alcool à faible concentration.

Ce produit est considéré comme ayant énormément de vertus médicales dont la liste est impressionnante: c'est un remède contre toutes les maladies du cerveau, des nerfs, des jointures, les rhumatismes et la goutte. Il soigne aussi les maux de tête, les vapeurs, l'estomac, la surdité, les douleurs dentaires, il facilite la digestion,

nettoie le foie, la rate et tous les viscères...

Mais aussi des vertus aphrodisiaques et d'embellissement!

Selon la légende, ce produit aurait permis à la **Reine de Hongrie** qui avait soixante douze ans de retrouver sa beauté, sa jeunesse et d'être demandée en mariage par le **Roi de Pologne**.

On va vous le faire sentir et on verra si vous avez autant de chance qu'elle (Rires). Si vous voulez rajeunir et faire des ravages, cette eau de la Reine de Hongrie est recommandée. Elle aura un succès considérable jusqu'au XVIIIème siècle et elle va évidemment susciter des imitations.

En 1379, les religieux de l'**Académie de Saint Just** composent pour le Roi **Charles V** qui était un grand malade une **eau des Carmes** à base d'alcool qui est inspirée de l'eau de la Reine de Hongrie. Cette eau des Carmes comporte évidemment du **romarin**, mais aussi beaucoup d'autres ingrédients comme la **mélisse**, l'**anis**, la **marjolaine**, le **thym**, et toutes ces plantes recommandées contre les troubles digestifs, l'**absinthe**, la **sauge**, les **baies de genièvre**, la **cannelle**, la **cardamome**, le **coriandre**, le **clou de girofle**. Le Roi Charles V n'a eu pas le temps d'essayer abondamment cette eau des Carmes car il est décédé en 1380, un an seulement après sa mise au point.

Au moyen âge, il faut donner une place très importante à la pharmacie du **couvent de Santa Maria Novella** fondée par les moines **dominicains** au XIIIème siècle.

Leur pharmacie va bénéficier de la protection des **Médicis** qui gouvernent Florence et qui sont des grands amateurs d'alchimie et de philtres en tous genres.

Au moyen âge, les moines distillaient des herbes et des fleurs et composaient quantité d'eaux odorantes et des élixirs qui vont avoir une notoriété internationale. Si vous allez à Florence, vous pouvez toujours aller visiter l'apothicairerie de Santa Maria Novella où vous sentirez un parfum intense dès que vous y pénétrerez.

Nous voyons ici l'étendue des jardins aromatiques qui entouraient le couvent qui, au delà du moyen-âge, va beaucoup enrichir son apothicairerie de tous les produits que les religieux élaboraient. Vous voyez la richesse du décor de ce lieu devenu élégant où l'on venait chercher des produits thérapeutiques mais aussi rencontrer ses amis.

Les moines de ce couvent fabriquent en particulier une préparation aromatique qui vient de l'antiquité et dont **Gallien** a donné une

recette qui s'appelle la **Thériaque**, contenant 120 composants aromatiques dont de la **chair de vipère** mais je ne vais pas vous donner toute la liste, car ce serait trop long. Cette **Thériaque** était considérée comme extrêmement efficace contre la peste, "**Contra Pestam**" comme il est noté sur ce pot de Thériaque.

À Santa Maria Novella, on trouvait également le fameux "**vinaigre des 4 voleurs**" qui aurait permis à quatre voleurs qui s'en étaient enduits et qui en auraient avalé de pouvoir sans contracter la peste pénétrer dans les maisons des pestiférés pour les cambrioler en 1348.

Voyons la recette de ce vinaigre: de la **rue**, du **romarin**, de l'**absinthe**, de la **menthe** et du **camphre**. La recette est connue car quand ils ont été arrêtés, un méchant marché leur a été proposé: leurs vies sauvées contre cette recette.

Ils ont donné la recette et ont été exécutés! Le marché n'était pas très honnête quoiqu'au lieu d'être brûlés, ils ont été seulement pendus.

Quoiqu'il en soit la lutte contre la peste va jouer un rôle très important dans le développement d'autres jardins médicinaux autour des châteaux des rois et des princes dont je vais vous parler maintenant.

Ces princes et seigneurs ont toujours eu des jardins d'agrément autour de leur châteaux pour y donner des fêtes mais à partir de cette grande peste de 1348, de nouveaux jardins vont se développer parce que ces aristocrates veulent avoir à portée de mains des plantes aromatiques pour se faire des parfums et être protégés contre la peste. La protection contre la peste est une obsession en ces temps.

Boccace, qui a été témoin de cette peste de 1348 à **Florence**, raconte que certains jardins regorgeaient tellement d'odeurs, qu'au milieu d'eux: "on se croyait dans une boutique d'apothicaire au milieu de tous les produits embaumés de l'Asie".

En 1365, le roi Charles V fait planter dans les jardins du **Louvre** de nombreuses plantes destinées à la production d'eaux parfumées contre la peste. Il fait pousser de l'**hysope**, une plante à petites fleurs bleues, de la **lavande**, des **roses**, des **lys**, des **violettes**, de la **sauge** évidemment considérée comme une panacée.

Voici une miniature de **Marguerite de Flandres** la montrant le jour de son mariage avec **Philippe Le Hardi**. Duchesse de Bourgogne, elle fabriquait des parfums thérapeutiques dans le jardin de son **château de Germole**, près de Dijon.

Elle avait un autre château à **Rouve** avec

un grand jardin aromatique où se trouvaient aussi des fourneaux qui servaient aussi à préparer des eaux parfumées: son premier mari, **Philippe de Rouve**, avait été emporté par la peste.

Ce jardin, directement relié aux appartements de la Duchesse, était traversé par un ruisseau et divisé en 23 quartiers de terre recouverts de tonnelles protégeant toutes ces plantes destinées à être récoltées et distillées.

À Rouve et à Germole, sont notamment cultivés le **lys**, la **bourrache**, le **rosier**, la **pervenche**, la **violette**, l'**hysope** et la **lavande** que la duchesse appréciait particulièrement: elle élaborait une **eau de rose**, que vous allez sentir, qui était utilisée en s'en mettant sur tout le corps pour se protéger de la peste mais aussi pour ses vertus cicatrisantes.

La production des parfums va prendre une importance grandissante parce qu'outre le fait qu'ils sont utilisés comme médicaments, ils ont un rôle prophylactique et énergisant. Ils servent à confectionner des **pommes de senteur** et des **oiselets de chypre** très utilisés en temps d'épidémie. D'origine orientale, les pommes de senteur sont des sphères creuses et ajourées en or ou en argent, souvent incrustées de perles et de pierres précieuses, comme celle-ci très belle, en or incrustée de diamants.

Voici un tableau qui se trouve au **musée de Constance** qui représente un personnage richement vêtu tenant dans sa main une pomme de senteur qu'il portera à son nez lorsqu'il sortira à la rue. Ces pommes de senteur pouvaient être portées à la ceinture ou montées en bague parfois. Celle-ci est divisée en quartiers dans lesquels se mettait une pâte parfumée à l'**ambre**, au **musc**, avec des fleurs aussi.

Voici une pomme de senteur en forme de bateau, une autre dont la tête a été dévissée pour y mettre une pâte aromatique.

Vous allez sentir une préparation pour ces pommes de senteur dont voici la recette: de l'**ambre**, du **musc**, de l'**aloès**, du **santal**, de la **muscade**, de l'**encens**, de la **myrrhe**, des **roses**, de la **marjolaine**, de la **menthe**. Cette recette date du XIII^e siècle est donnée dans le "**Compendium Epidemia**" rédigé par les médecins de Paris.

L'ambre et le musc de cette formule apparaissent en Europe dans la parfumerie-pharmacie au moyen âge seulement. Les romains, les égyptiens et les grecs n'ont pas utilisé ces produits. Ce sont les croisés qui les découvrent dans les cours orientales lors de leurs expéditions en Orient.

Le **musc** vient du **chevrotain porte-musc**, un chevreuil primitif qui vit au Tibet ou en Afghanistan et qui porte sous le ventre une poche située entre son nombril et ses organes génitaux contenant cette sécrétion qu'on appelle le musc. On ne peut obtenir cette sécrétion à l'odeur extrêmement forte, un peu fécale qu'en tuant le chevrotain pour enlever cette poche de son ventre. C'est pour cette raison que, depuis 1973, le chevrotain porte-musc est protégé par la **convention de Washington** et que les parfumeurs ne peuvent plus importer de "**musc tonkin**", comme cela se dit.

Depuis cette date les parfums au musc comportent du musc de synthèse qui n'a pas grand chose à voir avec du musc naturel qui lui vaut 100 000 € le kg, et que les chinois et japonais utilisent encore comme aphrodisiaque en l'ingérant et qui est récolté par des braconniers malgré cette protection des chevrotains port-musc.

Dans la préparation que je vous fais sentir, il y a aussi de l'**ambre** véritable. En rappel, l'**ambre gris** vient du cachalot: c'est une sécrétion qu'il expulse naturellement. Évidemment les japonais qui chassent encore et tuent les cachalots récoltent aussi cet ambre qui est inutilisable en parfumerie. Il faut que l'ambre ait été balloté par les vagues et brûlé par le soleil pendant un siècle pour devenir ce fameux **ambre blanc ou gris**. Les cachalots mangent des calamars géants qui vivent à de très grandes profondeurs et qui ont des becs coupants. Durant la digestion, ces becs acérés font des entailles dans les intestins des cachalots qui produisent alors une sécrétion pour cicatriser ces blessures. Cette sécrétion est ensuite expulsée naturellement. L'ambre reste inutilisable lorsqu'il vient de sortir de l'intestin du cachalot.

Les collecteurs d'ambre le trouvent en pleine mer, dans les océans indiens et pacifiques ou sur les plages. Il y a de moins en moins d'ambre car les cachalots sont exterminés et les collecteurs expérimentés sont plus rares.

Ceci explique son prix très élevé, comme celui du musc.

Il est toujours possible d'utiliser de l'ambre dans la fabrication des parfums, son importation est légale mais il reste un produit rare et couteux.

C'est pourquoi aujourd'hui les parfumeurs utilisent de l'ambre de synthèse, des produits chimiques ou bien font des recompositions d'ambre à partir de produits naturels.

C'est le cas de Chanel par exemple: Autrefois il y avait de l'ambre naturel dans N°5

de Chanel mais maintenant il s'agit d'une recomposition d'ambre à partir de produits végétaux.

Au moyen-âge, l'ambre et le musc sont abondamment utilisés dans ces pommes de senteurs mais aussi dans des "**oiselets de Chypre**", oiseaux de pâte parfumée préparée avec des résines et des gommes odorantes auxquelles sont ajoutés du musc et de l'ambre.

Ces oiselets étaient mis à brûler et diffusaient leurs senteurs médicinales dans les intérieurs.

Vous allez sentir une composition de ces oiselets de Chypre que j'ai trouvée chez **André Le Fournier** dans "**la décoration d'humaine nature et d'ornement des dames**".

Dans cet oiselet de Chypre, on trouve de la **mousse de chêne** dont on pensait que c'était **François Coty** qui l'avait découverte pour son parfum "**Chypre**" en 1917, mais les oiselets de Chypre du moyen-âge en utilisait déjà.

Aujourd'hui, cette mousse de chêne ne peut être utilisée qu'en très petite quantité, considérée comme pouvant provoquer des allergies. **Cyprès, iris de Florence, storax, amande, musc** sont les ingrédients de cette composition pour oiselet de Chypre.

Le rôle hygiénique des parfums s'accroît beaucoup au moyen-âge car les classes les plus aisées vont progressivement remplacer l'eau par des parfums dans la toilette.

Le collège de médecine de la faculté de Paris, lors de la grande peste de 1348, demande aux gens de ne plus se laver avec de l'eau chaude dont les médecins pensent qu'elle ouvre les pores de la peau et l'expose à l'air pestilent dont les miasmes et les mauvaises odeurs pénétreraient ainsi dans le corps et infecteraient les organes.

Il est demandé aux gens qui en ont les moyens de se laver avec des **vinaigres aromatiques** et avec des parfums.

Néanmoins, malgré cette mise en garde au moyen-âge, l'usage des bains va perdurer.

Voici des bains publics, des étuves moyen-âgeuses. Cette reproduction est très connue: il y apparaît très nettement que ce sont aussi des lieux de plaisir et on ne faisait pas que se laver dans les bains publics. Il y avait là d'autres activités comme nous pouvons le voir (rires), c'était aussi des lieux de stupre et de débauche. C'est pourquoi les moralistes vont soutenir les médecins dans les condamnations des étuves, ce qui va aboutir à leur fermeture au XVI^e siècle.

François 1er va ordonner la destruction de nombreux établissements. À Dijon, les dernières étuves sont fermées en 1566.

La fin du XVI^e siècle voit le dépérissement d'une pratique d'hygiène essentielle qui remontait à l'empire romain.

Parfums et vinaigres aromatisés vont prendre la relève dans la toilette.

À la renaissance, le jardin princier va s'ouvrir, va partir à la conquête de la nature pour l'intégrer à son décor mais les plantes médicinales sont toujours présentes.

Les Médecins, grands amateurs de jardins et de plantes aromatiques, vont en cultiver énormément. Nous voyons ici un jardin aromatique de la Renaissance avec des fours à distiller. Les techniques de distillation vont progresser à cette époque, les alambics de cuivre sont supplantés par des alambics de verre. Apparaît aussi le serpentin qui permet de mieux traiter le produit distillé en améliorant le refroidissement et la condensation des vapeurs.

Ces progrès techniques coïncident avec un accroissement des matières premières qui sont utilisées en parfumerie.

Avec les expéditions de **Christophe Colomb**, de **Vasco de Gama** et de **Magellan**, de nouveaux produits aromatiques apparaissent dans la parfumerie-pharmacie: la **vanille**, le **copal du Mexique**, la **fève-tonkin de Guyane** et du **Brésil**, le **baume de Tolu**, le **baume du Pérou**, le **benjoin de Sumatra**. Le commerce maritime se développe et il est désormais plus facile de se fournir en produits aromatiques.

Grâce à cette importation nouvelle, va apparaître à la Renaissance un produit dont **Rabelais** a beaucoup parlé: l'**eau d'ange**, faite à partir du **benjoin** qui se présente sous forme de copeaux ou en résine, et provient de Sumatra. Cette **eau d'ange** utilisée pour se protéger des maladies est à base de ce **benjoin**, mais aussi composée de **storax**, une résine qui vient de l'**aliboufier**, de **clou de girofle**, de **cannelle**, de **coriandre**, de **roseau odorant** et de **citron**.

Autre parfum thérapeutique très en vogue à la Renaissance, l'**eau de Cordoue** est faite à partir de la **fleur d'oranger** et de l'eau de **nafé**. On s'asperge de ces produits et on les boit pour se protéger.

Au XVII^e siècle, un nouveau style de jardin s'impose: le **jardin à la française**.

C'est un jardin de prestige où le roi montre son pouvoir mais on y retrouve quand même des produits aromatiques. À Versailles, la partie médicinale reste toute petite, mais à Paris, le roi

dispose de plantes médicinales dans le jardin royal, à vocation exclusivement médicinale.

Voici une vue de ce jardin en 1630.

Le roi faisait venir des plantes dans ce jardin médicinal: il se passionnait pour la recherche de nouveaux médicaments aromatiques. Monsieur **Delamarre**, chef de la police, révèle que **Louis XIV** s'enfermait souvent seul dans son apothicairerie pour y travailler et que ses expériences sentaient extraordinairement mauvais. Heureusement, le roi n'en était pas réduit à utiliser ses seules réalisations.

Parmi les nombreux produits à sa disposition, il appréciait particulièrement une eau impériale recommandée contre les maladies du cerveau et que vous allez sentir maintenant, à base d'**encens**, une gomme aromatique qui vient de l'**aliboufier**, de **gomme arabe**, de **benjoin**, de **girofle**, de **muscade**, d'**amande douce** et de **musc**.

À force de s'enfermer dans son apothicairerie pour y travailler des parfums, Louis XIV est devenu allergique et il ne supportait plus que l'**eau de fleur d'oranger** qui calmait ses migraines. C'est ainsi que Versailles fut donc dotée d'une magnifique orangerie.

L'**orange** entre dans une eau médicinale parée de grandes vertus qui apparaît à Cologne en Allemagne chez un parfumeur d'origine italienne du nom de **Féminis**: l'**aqua admirabilis**. Féminis transmettra sa recette à son petit neveu, **Jean-Marie Farina** qui l'imposera sous le nom d'**eau de Cologne** composée de **romarin**, de **mélisse**, d'**essence d'orange**, de **bergamote**, de **néroli ou bigarade**, de **clou de girofle**, de **cédrat** et de **citron**.

Au siècle suivant, l'eau de Cologne va connaître une diffusion européenne. Elle est immédiatement incorporée dans la pharmacopée de l'époque. On s'en frotte et on en boit sans hésiter car on la dit efficace contre un grand nombre de maux: l'apoplexie, la jaunisse, les bourdonnements d'oreille.

Vous allez sentir une recette d'eau de Cologne qui date du XVIII^{ème} siècle. Elle va vite être très imitée et des centaines de variantes vont apparaître dans toute l'Europe.

Au petit Trianon, **Marie-Antoinette** cultive aussi des fleurs, des **roses**, des **violettes** et son parfumeur **Jean Louis Fargeon** lui compose des eaux parfumées.

Pour se stimuler, la reine utilise: d'une part une **eau divine et cordiale** qui comporte de la **rose**, de l'**iris**, du **souchet**, de la **gentiane**, de la

cannelle, du **macis**, de la **baie de genièvre**, de la **coriandre**, du **citron** et de l'**orange du Portugal**, et d'autre part une **eau germanique** qui comporte de la **lavande**, de la **rose**, des **fleurs de sureau**, de la **marjolaine**, du **muguet**, du **serpolet**, du **citron**, du **thym**, de l'**origan**, de l'**iris**, de la **cannelle**, des **clous de girofle**, du **nard indien**. Marie Antoinette portait ces deux parfums surtout pour se protéger des maladies.

C'est seulement au début XIX^{ème} siècle que va véritablement se produire la séparation entre la parfumerie et la pharmacie.

Pour protéger le public des charlatans, le **1er août 1810**, **Napoléon** promulgue un décret qui impose de soumettre à une commission toute composition à usage médical.

Pour ne pas dévoiler le secret de leurs formules et de leur dosages, beaucoup de parfumeurs vont cesser de faire état des vertus thérapeutiques de leurs produits qu'ils vont commercialiser comme de simples produits de parfumerie.

Jean Marie Farina, lui, s'en fichait de donner sa formule à la commission des remèdes secrets parce qu'il avait la clientèle de Napoléon, grand consommateur d'eau de Cologne dont il était un inconditionnel utilisateur à hauteur de **120 litres par mois**: il était très propre.

Napoléon emportait sur tous les champs de bataille ses petits flacons en forme de rouleaux qu'il fourrait dans ses bottes, et sous sa tente, il s'en aspergeait tout le corps et en buvait pour se protéger des maladies, comme Jacques Mabit l'a fait tout à l'heure.

Au moyen âge, on buvait également l'eau de la reine de Hongrie dont je vous ai parlé tout à l'heure: l'usage interne du parfum est très ancien. Napoléon pratique le **canard Farina**: cela consiste à tremper son morceau de sucre dans l'eau de Cologne avant de l'avaler.

Durant son exil à Saint Hélène, son fidèle **mameluk Ali** avait réussi à reconstituer très approximativement l'eau de Cologne favorite de l'empereur déchu avec les ingrédients disponibles sur place.

Voici ces flacons en forme de rouleaux créés spécialement pour l'empereur. Voici une affiche de Jean Marie Farina mentionnant que l'eau de Cologne est recommandée par les médecins contre de nombreuses maladies.

Voici un avis de la commission des remèdes secrets donnant son avis favorable à l'utilisation médicale l'eau de Cologne de Jean Marie Farina.

Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, le développement de la chimie, l'avènement des **molécules odorantes de synthèse** vont définitivement faire sortir la pharmacie et la parfumerie des jardins dont nous avons longuement parlé, remplaçant les produits naturels par d'autres produits de synthèse.

Dans leur très grande majorité, les parfums achetés aujourd'hui ne contiennent presque plus de produits naturels, à l'exception de quelques parfums de haute parfumerie, de parfums que l'on qualifie de "**niche**" comme ceux que l'on peut trouver aux éditions **Frédéric Mal**, pour lesquels a travaillé **Michel Roudnitska** qui vous parlera plus tard aujourd'hui.

Les parfums actuels contiennent essentiellement des produits de synthèse qui sont toujours disponibles, majoritairement beaucoup moins coûteux, plus faciles à assembler que le naturel.

C'est du grand art que de **travailler la rose** avec ses 450 molécules qui partent dans tous les sens. Il y a dans cette salle, au deuxième rang, avec un turban blanc, une autre personne, qui travaille uniquement avec des produits naturels: **Marisa Mali**.

Les parfums contemporains conçus essentiellement avec des produits de synthèse ont perdu toutes ces vertus thérapeutiques qui, pendant des siècles, avaient largement contribué à leur gloire.

Voici un orgue de parfumeur avec lequel travaille un parfumeur: il y a encore du **naturel** parmi les notes mais beaucoup plus de **synthèse**.

Néanmoins, face à la demande croissante de protection de l'environnement et de produits bio, on assiste aujourd'hui à un certain retour des ingrédients naturels dans les parfums et les soins par les plantes.

On constate qu'apparaissent également de nombreuses eaux parfumées, dynamisantes, énergisantes, relaxantes: c'est une façon de renouer avec les parfums qui soignent.

Je vous remercie de votre attention et vous souhaite de sentir beaucoup de bonnes choses aujourd'hui.

Ghislaine Bourgogne, présidente de LMQC

Merci pour cette belle conférence qui a ouvert autant notre intelligence que nos sens.

Annick LE GUERER

Docteur en Anthropologie, Philosophe, Historienne

Annick le Guerer est une spécialiste internationale de l'odorat. Elle a fortement contribué à rendre ses lettres de noblesse à ce sens, considéré comme "inférieur" pendant des décennies, et lui a consacré de nombreux ouvrages ainsi qu'aux odeurs et au parfum.

Née dans une famille de parfumeurs, elle a grandi parmi les senteurs et suivi les différentes étapes de la fabrication d'un parfum: depuis sa conception intellectuelle, le parfumeur est comme un peintre, il visualise la palette des fragrances qu'il souhaite retenir dans un flacon, jusqu'à sa réalisation.

Philosophe et anthropologue, elle s'est ensuite intéressée à l'histoire des odeurs dans les différentes civilisations et à différentes époques.

Elle nous révèle que le sens de l'odorat est aujourd'hui particulièrement déprécié et que, contrairement aux autres sens, il est perçu comme un sens « animal » dans une société qui tend à stigmatiser et à faire disparaître les odeurs. Il a pourtant une relation étroite avec la zone du cerveau qui gouverne la mémoire et les émotions.

Elle est Chercheuse associée à l'IMSIC, Université de Bourgogne, Expert de la FEBEA (Fédération du parfum et de la cosmétique) Ecrivain et conférencière:

Publications:

"Les Pouvoirs de l'odeur" (Ed. Odile Jacob-2002)/

"Le Parfum des origines à nos jours" (Ed. Odile Jacob, 2005)

"Sur les routes de l'encens"(Ed. Garde-Temps, 2001)

"Histoire en parfums" (en collaboration, Ed. Garde-Temps, 2006)